

## L'ANARCHISME ESPAGNOL...

### Dixième partie: LA MORT DE PI Y MARGALL.

Au début de ce siècle, nous retrouvons à Madrid, l'omniprésent Fermin Salvochea. Il habite deux petites pièces que lui a cédées un ménage ouvrier, au dernier étage d'une maison de la calle de Zorrilla. Il a alors 57 ans, et vit des maigres revenus que lui procurent quelques traductions et sa collaboration à divers journaux: «*El Liberal*», «*El Heraldo de Madrid*» et «*El Pais*». Vallina, qui était arrivé dans la capitale, en septembre 1899, nous le décrit vêtu de son éternel costume gris, et coiffé d'un feutre noir, dont l'aile retombe sur le devant, pour protéger ses yeux du soleil. Il suit un régime alimentaire fort strict, composé de fromages et de fruits, auxquels il ajoute parfois de la viande crue. Le soir, en compagnie de quelques compagnons, il se joint aux divers groupes politiques qui discutent, jusqu'à une heure avancée de la nuit, sur les trottoirs de la *Puerta del Sol*. Ou bien, il rejoint le centre fédéral «*del Horno de la Mata*», qui est le siège de multiples sociétés ouvrières, telles «*El Porvenir del Trabajo*» des maçons, «*La Locomotora invencible*» des ouvriers du rail, «*La Botina de Oro*» des cordonniers, etc... Là, il retrouve ses amis Eduardo Benot, Estévez, F. Jaime, Palma et le boulanger Figueroa.

Madrid présente l'extraordinaire visage d'une ville où des hommes courageux mènent de front le combat pour l'émancipation intellectuelle et la libération sociale des travailleurs. Chaque idée est une bombe. Chaque livre nouveau est passionnément commenté. Un peuple affamé s'éveille du long sommeil hypnotique de la religion. Une pléiade admirable de penseurs, d'essayistes, de romanciers concourent à la démythification d'une certaine aventure espagnole: Juan Valera (1828-1905), José Maia de Pereda (1833-1906), Benito Pérez Galdós (1843-1920), Lepoldo Alas «*Clarín*» (1852-1901), Vicente Blasco Ibañez (1867-1928), etc... Cependant, c'est incontestablement la «*generación del 98*» qui posera le problème de «*la regeneración de España*» (avec ses multiples prolongements philosophiques et sociaux) avec la plus grande rigueur, et la plus profonde lucidité. Angel Ganivet, «*Azorin*», Miguel de Unamuno, Pio Baroja (profondément individualiste et anarchisant) ouvrent magistralement le siècle.

C'est dans ce tourbillon que Francisco Pi y Margall, penseur libertaire et fondateur du *Parti fédéral*, meurt le 29 novembre 1901. Après avoir donné une conférence à «*La Casa de los Estudiantes*», il avait quitté la salle très tard, la discussion s'étant prolongée. La nuit était froide Pi y Margall se sentit malade, il s'agissait d'une broncho-pneumonie.

La nuit même de sa mort, les anarchistes madrilènes se réunissent pour décider de l'attitude qui devra être adoptée lors des obsèques. De son côté, le gouvernement, présidé par Sagasta (qui avait succédé à Azcárraga), craignant des manifestations, a décidé que le cortège ne passerait pas par le centre de la ville, mais que, depuis le quartier de Salamanca, il se dirigerait directement vers le cimetière civil (à l'est de la ville). Salvochea, Vallina, Federico Urales, Pedro Corominas décident de dévier le cortège de l'itinéraire officiel. Salvochea conclut: «*contre la volonté des autorités, nous conduirons le corps de Pi y Margall à la Puerta del Sol, et de là vers les quartiers populaires, où nous entraînerons le peuple. L'hommage peut devenir explosif*».

A l'aube du jour des obsèques, les militants anarchistes se rendent à la maison mortuaire, où déjà attend une foule immense. Vallina rapporte qu'il n'avait jamais vu une telle multitude, sinon peut-être à l'enterrement de Louise Michel. Des libertaires sont désignés pour porter le cercueil. Lorsque le convoi parvient *place de Cibeles*, les ouvriers qui portent le corps, au lieu de se diriger vers le cimetière de l'Est, s'engagent dans la *calle de Alcalá*, en direction de la *Puerta del Sol*; la police, devant l'attitude ferme de la foule, ne tente nullement de s'opposer. Mais, à la *Puerta del Sol*, la confusion devient intense, les anarchistes ne peuvent diriger le cortège vers les quartiers populaires, et celui-ci s'engage dans la *Carrera de San Jeronimo*, vers le cimetière. Lorsque le cortège passe devant le Congrès, les députés sortent pour regarder défiler la foule qui leur crie des injures. A la nuit tombante, devant une multitude muette, Francisco Pi y Margall est mis en terre. Un ouvrier ébéniste, Fermin Palacios, brise le silence en criant: «*Viva la Anarquía!*», l'assistance lui fait écho.

## LA GREVE GENERALE DE 1902

Ce début de siècle voit apparaître en Espagne deux formes nouvelles d'action anarchiste, l'éducation avec Francisco Ferrer, et la grève générale qui, sous l'influence du syndicalisme, a remplacé l'attentat terroriste. Voyons, brièvement, quel fut le cheminement de cette nouvelle théorie révolutionnaire: la grève générale. Un an après le *Congrès d'Amiens* (1906), un congrès anarchiste se réunira à Amsterdam, et sur proposition de Malatesta, qui avait été l'ennemi déclaré du syndicalisme, adoptera le syndicalisme révolutionnaire. Si l'on doit l'idée de la grève générale aux chartistes, c'est au congrès de Verviers (avril 1873), organisé par la fédération belge de l'*Internationale bakouniniste*, que fut exposée pour la première fois cette théorie, présentée comme le seul moyen de déclencher la révolution sociale. La grève qui eut lieu en Espagne, à Alcoy, province de Valence, quelques mois plus tard, fut une application de ce principe. Puis, cette idée disparut, pour renaître dans les dernières années du siècle, avec la montée du syndicalisme révolutionnaire en France.

Un grand nombre d'anarchistes espagnols sont, en 1902, déjà préparés au syndicalisme révolutionnaire. Dans la province de Málaga, une femme, Belén Sarraga avait créé une association qui groupait 2.000 femmes, issues du prolétariat agricole, partout existaient des groupements de relative importance. La grève générale est déclenchée à Barcelone en février 1902. Ce mouvement provoque un grand espoir parmi les ouvriers révolutionnaires de Madrid, qui décident d'appuyer leurs camarades catalans. Une réunion de toutes les sociétés, non dominées par les socialistes, est organisée au *Casino Fédéral «del Horno de la Mata»*. Ces délégués ne représentent pas un grand nombre d'affiliés, si l'on compare ceux-ci aux ouvriers inscrits à l'U.G.T. La grève générale est décidée à l'unanimité, et l'on propose d'inviter les socialistes à soutenir le mouvement. Une commission, se rend à la centrale ugétiste. Elle est reçue par l'un des dirigeants, Francisco Largo Caballero. Celui-ci repousse la proposition. Les socialistes ne participeront pas à la grève. Le lendemain soir, un tract est rédigé par les libertaires et imprimé par un ouvrier typographe, Antonio Apolo. Il appelle les militants madrilènes à la grève de solidarité avec les travailleurs de Barcelone. Au petit jour, les tracts sont distribués, place de Bilbao, aux groupes qui doivent les diffuser. Mais une pluie tenace vaincra l'obstination de ces hommes, les rues demeureront désespérément vides.

Pendant la grève générale de Barcelone, un congrès local est réuni à Madrid, au théâtre Barbieri, Il se propose de réorganiser l'ancienne «*Federación de Trabajadores de la Región Española*». A ce congrès assistent les délégués des diverses régions. Après plusieurs jours de discussion, la Fédération est constituée, comprenant un nombre respectable d'affiliés. Azcárate informe le congrès qu'il a appris que les délégués andalous vont être arrêtés, ce qui permet aux camarades José Torralba, de Jerez de la Frontera, Antonio Ojeda et Francisco Sola de Séville, d'échapper à la détention. Un ouvrier catalan, Francisco Soler, qui avait été élu secrétaire de la F.T.R.E., est appréhendé, jugé et condamné à 8 ans de travaux forcés. Son arrestation arbitraire est l'occasion pour les libertaires de réaliser un pamphlet dans «*l'Espagne inquisitoriale*», que publient les anarchistes espagnols exilés à Paris. Alors que les socialistes, protégés par les gouvernants, s'expriment en toute quiétude, les anarchistes sont poursuivis, et une brigade spéciale de police est créée pour poursuivre les propagandistes de l'*Idée*.

A cette époque, Salvochea, qui travaille à la rédaction de «*El Heraldo de Madrid*», écrit à Tàrrida del Mar-mol, qui est à Londres, pour que celui-ci consulte Kropotkine sur l'opportunité d'une grève générale révolutionnaire dans le monde entier, à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai 1902. Tarrida répond que Kropotkine pense que le moment n'est pas encore venu. Salvochea dira à Vallina: «*Pierre est mieux informé que nous. Attendons*».

Cette grève générale de 1902 a soulevé un grand enthousiasme parmi les travailleurs espagnols, enthousiasme qui touche au délire en Andalousie. En Catalogne, une fédération connue sous le nom de «*Solidaridad Obrera*» est formée à Barcelone. En 1907, cette fédération locale de Barcelone se constituera en *Fédération régionale*, et au mois d'octobre de cette même année, paraîtra l'hebdomadaire «*Solidaridad Obrera*». Il sera rédigé par José Prat et Anselmo Lorenzo. En 1908, cette fédération tiendra son premier congrès.

Mais revenons en 1902. A seize ans, Alphonse 13 prête serment devant les *Cortès*: «*Je jure, devant Dieu et sur les Saints Évangiles, de veiller à la Constitution et aux lois*» (art. 45 de la Constitution de 1876). Sagasta présente la démission de son gouvernement, Francisco Silvela (1902-1905) lui succède.

**Gui SÉGUR.**